

## L'enfant perdu : la blessure originelle dans le mythe personnel de Houellebecq

Shima TAHMASSEBI



Doctoral student in the Department of French,  
Ma. C, Islamic Azad University, Mashhad, Iran.

Alireza GHAFOURI



Assistant professor in the Department of French,  
Ma. C, Islamic Azad University, Mashhad, Iran.

Sadi JAFARI

KARDGAR 

Assistant professor in the Department of French,  
Ma. C, Islamic Azad University, Mashhad, Iran.

### Résumé

Cet article examine le mythe personnel dans l'œuvre de Michel Houellebecq à travers l'approche psychocritique de Charles Mauron, en mettant en évidence les structures inconscientes qui façonnent son univers littéraire. L'analyse révèle que son écriture est profondément marquée par le traumatisme de l'abandon maternel, une blessure originelle qui structure sa vision du monde. Ce mythe se manifeste dans ses romans sous plusieurs formes récurrentes : l'isolement existentiel, l'échec des relations amoureuses, une vision désenchantée de la sexualité, la peur du vieillissement et une quête intellectuelle désillusionnée. Ses personnages, souvent enfermés dans une solitude implacable, cherchent un amour salvateur, mais se heurtent inévitablement à l'échec.

L'article montre que la répétition de ces motifs n'est pas un simple effet stylistique, mais une tentative inconsciente de réparation d'un manque affectif profond. Cependant, cette quête de réconciliation reste inachevée, enfermant l'œuvre de Houellebecq dans une dynamique cyclique et pessimiste. Ainsi, au-delà de ses dimensions sociologiques et idéologiques, son écriture se révèle avant

\* Auteur correspondant : Lrzghfr7@gmail.com

**Comment citer** : Tahmassebi, Sh., Ghafouri, A., Jafari Kardegar, S., (2025). Fractures intérieure : L'enfant perdu : la blessure originelle dans le mythe personnel de Houellebecq, *Recherches en langue française*, 6(11), 193-220. DOI: 10.22054/rlf.2025.86151.1211.

Recherche originale

Reçu : 27.05.2025 Révisé : 14.08.2025 Approuvé : 30.08.2025

tout comme une exploration introspective et existentielle, où l’auteur apparaît simultanément comme créateur et prisonnier de son propre mythe.

**Mots clés :** Abandon, désillusion, Michel Houellebecq, mythe personnel, solitude.

### **Introduction**

Depuis plusieurs décennies, Michel Houellebecq s’impose comme l’un des écrivains les plus controversés et influents de la littérature contemporaine. Son œuvre, empreinte de pessimisme, d’ironie et de provocations, explore les fractures du monde moderne à travers des thèmes récurrents tels que la solitude, la décadence sociale, l’échec des relations humaines et la désillusion face à l’amour et au bonheur. Au-delà de la dimension sociologique et philosophique de ses romans, une question centrale mérite d’être posée : ces motifs obsessionnels révèlent-ils un mythe personnel propre à Houellebecq, ancré dans les profondeurs de son inconscient ?

L’analyse du mythe personnel, concept développé par Charles Mauron dans le cadre de la psychocritique, permet d’explorer la dimension inconsciente de la création littéraire. Selon Mauron, chaque écrivain projette inconsciemment des structures récurrentes dans ses textes, formant un réseau d’images et de thèmes révélateurs de son univers psychique. En superposant les différentes œuvres d’un auteur, il permet de dégager des constantes qui structurent son imaginaire et traduisent son rapport au monde, à lui-même et à son passé. L’œuvre romanesque de Michel Houellebecq se prête particulièrement à cette approche, tant elle est traversée par des motifs récurrents qui semblent relever d’une obsession profonde.

Cette étude vise à identifier et analyser le mythe personnel de Michel Houellebecq à travers l’application des principes de la psychocritique. Nous nous interrogerons sur les structures inconscientes qui sous-

tendent son écriture, en examinant la répétition de certains schémas narratifs, personnages-types et motifs symboliques dans ses romans.

L'hypothèse centrale de cette recherche est que l'œuvre de Houellebecq met en scène une représentation cyclique et obsessionnelle du monde, où se rejoue une même vision désenchantée de l'existence. Cette répétition, loin d'être un simple effet de style, constitue l'expression d'un mythe personnel structurant qui façonne son univers romanesque. À travers une analyse des réseaux d'images, des archétypes et des récurrences thématiques, nous tenterons de mettre au jour les mécanismes inconscients qui gouvernent la production littéraire de Houellebecq.

Afin d'analyser ce mythe personnel, nous avons utilisé la méthodologie psychocritique développée par Charles Mauron. Cette recherche repose sur la juxtaposition et l'analyse comparative de plusieurs romans écrits par Michel Houellebecq, dans le but de discerner les motifs courants, d'élucider les cadres métaphoriques et d'interpréter leurs implications inconscientes en conjonction avec des facteurs biographiques.

### **1. Revue de la littérature**

Ainsi, de nombreuses recherches et publications universitaires ont déjà été consacrées à l'étude d'œuvre de Michel Houellebecq dans les domaines sociologique, esthétique, politique ou philosophique. Cependant, aucune d'entre elles n'a traité de façon systématique la notion du «mythe personnel », autrement dit du réseau de motifs inconscients et structurants son imaginaire, telle que l'a définie Charles Mauron.

Corina da Rocha Soares, « L'équivoque chez Michel Houellebecq : subtilités d'un personnage ambigu », *Revue électronique d'études françaises de l'APEF*, 2010.

Au sein de son article, l'auteure analyse les dualités de l'identité des personnages houellebecquiens, confrontées à l'attraction-répulsion, au

désir-rejet. Elle montre comment ces polarités se transforment en vision instable du monde et de soi. Optant pour une approche essentiellement analytique et symbolique, elle touche également la notion de comportement d'un personnage donné apparenté à des vecteurs de structures inconscientes, notamment celles déjà évoquées par C. Jung, rapprochant ainsi sa lecture de textes psychocritiques bien que le concept de mythe personnel ne soit pas traité en détail.

Bruno Viard, *Houellebecq au laser : la faute à Mai 68*, Ovidia, 2008.

Viard situe l'interprétation de ce malaise dans le contexte historique et socioculturel de la France post-1968, avec l'impact de la libéralisation des mœurs, l'individualisme et l'implosion des repères traditionnels sur l'imaginaire houellebecquien. L'auteur de l'ouvrage arrive à la conclusion que la vision radicalement pessimiste de Houellebecq et son obsession de la solitude et de la rupture des relations humaines ont leurs racines profondes dans ce phénomène de renouvellement générationnel. Cette perspective éclaire des motifs récurrents (désillusion, isolement, marchandisation des relations) qui peuvent être interprétés comme les manifestations d'un mythe personnel fondé sur le manque et la rupture des liens.

Sabine van Wesemael, « Michel Houellebecq : un auteur postréaliste », *Romantisme*, n° 161, 2013.

Van Wesemael fait une analyse esthétique et philosophique de l'œuvre dans le courant du « postréalisme ». Elle s'aperçoit que les personnages houellebecquiens, qui ne trouvent pas d'attache sociale, vivent dans un univers morcelés par les obsessions récurrentes du texte déclin, désenchantement, impossibilité de tisser des liens longs. Par conséquent, les points répétés d'un ou plusieurs textes peuvent être répartis en distorsions et ne pas être des facteurs aléatoires, mais plutôt des structures profondes, répétées d'un texte à l'autre, répétition qui serait donc compatible avec l'idée du mythe personnel, créés à partir des textes selon le sens de Mauron.

Virginie Hansson, *L'amour dans l'œuvre romanesque de Houellebecq*, Centre de Langues et de Littérature, Université de Lund.

Dans cet ensemble, l'amour est presque toujours voué à l'échec, et être amoureux signifie avoir une expérience de perte et de solitude. Au lieu d'un univers romanesque, Houellebecq a créé une vision cyclique et tragique de la vie et mis en scène la façon dont tout est amené à s'effondrer en se répétant. Cette version du sentiment romantique peut raisonnablement être reconnue comme l'un des motifs du mythe personnel en tant que source de désagrégation, et cela coïncide directement avec l'a priori selon lequel un mythe personnel est un ensemble d'images structurées basées sur une privation affective ressentie une fois.

Alice Develey, « Le retour de Houellebecq en librairie le 24 mai avec *Quelques mois dans ma vie* », *Le Figaro*, 2023.

Cet article journalistique présente le récit autobiographique de Houellebecq couvrant la période octobre 2022 – mars 2023. Ce texte se distingue par une introspection crue et une évocation de controverses médiatiques et personnelles. En mettant en lumière la façon dont l'auteur raconte et met en scène ses propres expériences, il fournit des matériaux directs pour analyser le lien entre son vécu réel et les structures inconscientes que l'on retrouve dans ses fictions.

Séminaire Houellebecq 2022–2023, Université Paris Nanterre.

Cette série de conférences savantes, réunissant des chercheurs et des critiques littéraires, a examiné diverses dimensions de l'œuvre de Houellebecq. Des contributions, telles que « Les mécanismes de la réalité » et « La nature sacramentelle des femmes et l'obsolescence du catholicisme », ont utilisé des méthodologies interdisciplinaires (littérature, sociologie, psychanalyse) pour interroger la formulation des personnages et des éléments thématiques. Les dialogues qui ont eu lieu au cours de ce séminaire ont mis en lumière des aperçus

contemporains et multiformes des forces symboliques et inconscientes qui sous-tendent le paysage imaginaire de Houellebecq.

En conclusion, bien que cet effort scientifique offre des perspectives diverses, englobant des dimensions sociologiques, esthétiques, narratologiques et autobiographiques, il n'y a pas encore eu d'étude approfondie du « mythe personnel » de Houellebecq à travers le prisme psychocritique proposé par Charles Mauron. Le présent article cherche à combler cette lacune en corrélant l'analyse textuelle de ses motifs récurrents avec des aspects biographiques pertinents.

## **2. Cadre théorique : Le mythe personnel en psychocritique**

L'approche psychocritique, développée par Charles Mauron, offre un cadre méthodologique précieux pour analyser les structures inconscientes à l'œuvre dans la création littéraire. Contrairement aux approches traditionnelles qui considèrent l'écriture comme une production pleinement consciente et maîtrisée par l'auteur, la psychocritique postule que les écrivains, à travers leurs œuvres, expriment inconsciemment des schémas mentaux récurrents qui traduisent leur rapport au monde et à eux-mêmes. Ces structures profondes, appelées « *mythe personnel* », se manifestent sous forme de métaphores obsessionnelles, de motifs récurrents et de configurations symboliques inconscientes qui traversent l'ensemble d'une œuvre littéraire.

En 1954, il mène cependant une étude sur Racine, grâce à laquelle il développe l'hypothèse d'un « *mythe personnel* » propre à chaque écrivain. De ces deux études s'articule ce que l'on appelle la méthode psychocritique. Il s'agit d'une méthode extrêmement pratique qui naît de l'analyse et de la superposition de plusieurs textes d'un même auteur. Les prémisses de cette méthode sont multiples. Parmi les variables à considérer, deux sont particulièrement chères à Mauron: le genre littéraire et l'époque. C'est pour cette raison que l'étude citée ci-dessus inclut l'analyse des textes de quatre poètes lyriques du XIX<sup>e</sup> siècle et

trois auteurs dramatiques du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette manière de conduire l'analyse, sur des textes de deux époques différentes et sur des genres littéraires différents, est fonctionnelle pour Mauryon en exprimant la totale indépendance de la méthode par rapport aux variables prises en considération. L'intention du critique français est de « prouver [...] que la psychocritique fonctionne sur les textes et sur les mots des textes ». (Mauryon, 1963 : 11).

Dans ses psycholectures, Mauryon ne vise pas à sonder directement la personnalité profonde de l'auteur ou son éventuelle névrose. Au contraire, il étudie un système de relations entre des mots ou des images qui émergent de la superposition de divers textes d'un même auteur. Cependant, la méthode psychocritique n'est pas très éloignée de la méthodologie structuraliste. À l'appui de cela, Gérard Genette affirme que la méthode d'étude mauryonienne part d'une méthodologie typiquement structuraliste, très proche de « la manière dont Propp établit la morphologie générale du conte populaire en identifiant les éléments communs à des contes apparemment disparates ». (Genette, 1969 : 124). Mais c'est toujours Genette qui soutient le détachement de Mauryon du structuralisme puisque « la psychocritique n'étudie pas l'œuvre d'ensemble, mais son inconscient inférieur, c'est-à-dire le mythe personnel. «Interpréter le mythe, ce n'est pas expliquer toute l'œuvre». (Mauryon, 1966 : 281). Il s'agit en fait d'une méthode, celle de la psychocritique, qui va dans le sens inverse de celle du structuralisme, qui croit à la relation d'interdépendance de chacune de ses «structures» capables d'expliquer le fonctionnement général de l'œuvre.

Ce détachement est cependant souligné par Mauryon lorsqu'il classe la critique littéraire en trois groupes: la critique qui étudie l'environnement, la critique qui s'intéresse à la personnalité de l'auteur, la critique qui analyse le langage de l'écrivain. La psychocritique mauryonienne se concentre sur le deuxième groupe, l'étude de la personnalité de l'auteur, mais ne s'arrête pas là: elle continue d'enquêter sur sa « *personnalité inconsciente* ». (Ibid. : 13). C'est Mauryon lui-même

qui admet que la psychocritique ne prétend pas être un modèle d'investigation exhaustif, elle se sait partielle: « elle veut intégrer une critique totale et non la remplacer; il ne propose pas du tout une perspective privilégiée, pour ainsi dire, dans laquelle l'ensemble de l'œuvre puisse être expliqué et jugé ». (Ibid. :13). Pour identifier ce mythe, Mauron propose une méthode en quatre étapes:

1. Superposition des textes: étudier plusieurs œuvres d'un même auteur afin d'identifier les motifs qui s'y répètent.
2. Analyse des réseaux métaphoriques: repérer les images et les thèmes obsessionnels qui traversent ces œuvres.
3. Interprétation psychanalytique: mettre en relation ces motifs récurrents avec des structures inconscientes propres à l'auteur.
4. Vérification biographique: confronter les éléments dégagés avec les expériences et la trajectoire personnelle de l'écrivain. (Mauron, 1963)

Cette méthodologie distingue les éléments conscients et inconscients dans une œuvre littéraire, révélant comment un écrivain projette ses angoisses et ses conflits internes. La critique littéraire analyse les œuvres à travers des approches philosophiques, artistiques et scientifiques, oscillant entre objectivité et subjectivité. Cette dualité est visible dans la réception de l'œuvre de Michel Houellebecq, qui suscite un débat sur ses idées et leur authenticité, mettant en lumière la tension entre analyse et subjectivité critique.

### **3. Analyse des répétitions inconscientes dans l'œuvre de Michel Houellebecq**

L'approche psychocritique appliquée à l'œuvre de Michel Houellebecq révèle une structure obsessionnelle marquée par la répétition de certains thèmes, motifs et configurations symboliques. Ces éléments récurrents, loin d'être de simples choix narratifs, traduisent une vision du monde profondément ancrée dans l'inconscient de



l'auteur. En superposant ses romans, nous constatons qu'ils fonctionnent comme les variations d'un même schéma mental, exprimant des angoisses fondamentales liées à la solitude existentielle, l'échec affectif, le déclin corporel et la traumatisme et quête de lien. Nous analyserons ainsi ces répétitions et les thèmes obsessionnels qui structurent l'imaginaire houellebecquien.

### **3.1. Thèmes et motifs obsessionnels**

#### **3.1.1. L'isolement et la solitude existentielle**

L'isolement et la solitude existentielle sont des thèmes centraux dans l'œuvre de Houellebecq, où les personnages, prisonniers d'un monde moderne désenchanté, peinent à établir des relations authentiques. Cet isolement dépasse la simple absence de contact humain et devient une condition ontologique marquée par la désillusion et l'incapacité à nouer des liens profonds. Michel Djerzinski, dans *Les Particules élémentaires*, (Houellebecq : 1998), incarne cette solitude absolue en se réfugiant dans la science, incapable d'investir émotionnellement dans autrui. Dans ce roman, l'auteur raconte que deux ans après la naissance de Bruno naissent son demi-frère Michel. Michel, personnage principal des *Particules élémentaires*, reste avec sa grand-mère paternelle: « depuis l'âge de deux ans, il vit seul avec sa grand-mère » (Houellebecq, 2005 : 31), et cette séparation fait que Michel et Bruno ne se voient pas. Durant leur enfance, ils vivent séparés, l'un en France et l'autre à l'étranger. Cependant, « séparation est l'autre nom du mal [...] ». (Houellebecq, 1998 : 302) L'autre nom de la souffrance est la solitude.

De même, Florent-Claude Labrouste, dans *Sérotonine*, (Houellebecq: 2019), se retire dans la campagne, mais son isolement ne lui apporte aucune paix, le condamnant à une errance mélancolique où souvenirs et regrets l'enferment dans un désespoir inéluctable. Houellebecq va au-delà du dualisme esprit/corps et critique l'approche médicale réductrice de la dépression, qui se concentre sur la chimie du cerveau. Il suggère que la crise existentielle ne peut être traitée médicalement, car elle

relève d'une rupture profonde dans le récit, le temps et le sens de la vie: «rien ne m'avait donné le sentiment d'avoir un lieu où vivre, un contexte, encore moins une raison» (Houellebecq, 2019 : 306).

Dans *La Possibilité d'une île*, (Houellebecq, 2005) Houellebecq incite cette solitude à l'extrême avec le clonage, métaphore d'une humanité déshumanisée où les relations deviennent impossibles. Les clones, dépourvus d'attachement et d'émotions, incarnent l'ultime forme de solitude dans un monde où l'affectivité se dissout. Plus largement, l'isolement chez Houellebecq traduit une angoisse profonde liée à l'exclusion et à l'impossibilité d'une connexion réelle avec autrui. À travers ces figures solitaires, l'auteur livre une vision sombre de la condition humaine contemporaine, où la quête de sens et de lien se heurte à une réalité désespérément vide et fragmentée.

### **3.1.2. L'échec du lien amoureux et affectif**

L'amour, tel qu'il est dépeint dans l'œuvre de Michel Houellebecq, semble être une quête toujours vouée à l'échec. Les personnages houellebecquiens, malgré leurs efforts, se retrouvent systématiquement confrontés à l'impossibilité de vivre des relations amoureuses épanouissantes et durables. L'amour chez Houellebecq n'est pas un refuge ou une source de réconfort, mais plutôt une illusion fragile et éphémère, qui se termine invariablement dans la désillusion, la lassitude ou la rupture. L'échec amoureux, loin d'être un simple incident dans la vie des personnages, est une caractéristique essentielle de leur condition existentielle, un reflet de l'incapacité des individus à se lier véritablement à l'autre. Comme a dit: «La conviction est aujourd'hui largement répandue que chacun ne suit que son intérêt. Alors l'amour est une contre-épreuve. L'amour est cette confiance faite au hasard». (Badiou et Truong, 2011 :3).

Houellebecq a fréquemment abordé la relation strictement équivalente entre le sexe et le commerce dans tout ce qui est au centre du libéralisme sexuel et les personnes pauvres en sexualité. Le sexe

opère « comme un second système de différenciation qui peut produire les « phénomènes de paupérisation absolue ». Quelques hommes font l'amour tous les jours; d'autres cinq ou six fois dans leur vie, ou jamais [...] c'est ce qu'on appelle « la loi du marché » (Houellebecq, 1994 :99). La thèse selon laquelle l'économie libérale est *l'Extension du domaine de la lutte* à tous les âges et toutes les classes de la société s'étend de la manière la plus angoissante au domaine sexuel et est explorée dans *Les Particules élémentaires* à travers les réponses antithétiques de Bruno et Michel à l'industrie du sexe et la marchandisation prostitutionnelle qui existent autour d'eux. Traçant les effets de la libéralisation de la sexualité dans la France post-68, *Les Particules élémentaires* décrit une culture dans laquelle le sexe, loin d'être soit une union érotique extatique ou une connexion humaine significative, est devenu simplement un autre produit à obtenir et à consommer. Le sexe fait alors partie du monde désublimé houellebecquien dans lequel imiter les relations entre les humains est un autre type de monnaie et l'investissement dans les nouvelles conditions biopolitiques du néolibéralisme, une proposition éclairée pour le lecteur de Houellebecq à part: «Le plaisir et le désir, [qui] en tant que phénomènes culturels, anthropologiques et secondaires, expliquent peu sur la sexualité elle-même; loin d'être des facteurs déterminants, ils sont en fait eux-mêmes déterminés sociologiquement » (Houellebecq, 1998 :292). Ou « L'amour lie et lie à jamais ». La pratique du bien est une liaison, la pratique du mal une déliaison. La séparation est l'autre nom du mal; c'est, également, l'autre nom du mensonge. « Il n'existe en effet qu'un entrelacement magnifique, immense et réciproque » (Houellebecq, 1998 :376). Chez Houellebecq, on trouve d'un côté une lueur d'espoir, une quête incessante du bonheur, de l'amour et de la fusion, ainsi qu'un désir insatiable de contact physique pour assouvir la pulsion sexuelle; de l'autre...

«L'enfant laissé à l'abandon sans véritable soins, mais surtout sans amour, se replie dans un narcissisme négatif visant l'anesthésie. L'attitude schizoïde fuit le monde pour effectuer un repli sur le monde

intérieur coupé de la réalité, l'isolement étant préféré à toute participation relationnelle. » (Sechaud, 2012 :125).

Dans *La Possibilité d'une île*, Daniel 1, l'un des narrateurs principaux du roman, confesse: « Je suis un tout petit enfant infirme, très malade, et qui ne peut pas vivre. Je ne peux pas assumer la brutalité du monde; je n'y arrive tout simplement pas. ». (Houellebecq, 2005 :155) «L'amour manqué, les échecs amoureux ont infligé une modification profonde au sentiment de dignité, ont laissé au sujet une sorte de cicatrice narcissique et constituent ... une des causes les plus puissantes du sentiment d'infériorité, si fréquent chez les névrotiques.» (Freud, 1920 :1855).

L'amour chez Houellebecq est marqué par l'échec et la désillusion, illustrant une impossibilité de créer des liens affectifs durables. Dans *Plateforme*, (Houellebecq, 2001) la relation entre Michel et Valérie, bien que passionnée, est brisée par un attentat qui symbolise la fragilité et la fatalité de l'amour face à la violence du monde moderne. De même, dans *Soumission*, (Houellebecq, 2015) François, après une série de relations superficielles et insatisfaisantes, choisit la conversion à l'islam, renonçant ainsi irrévocablement à l'amour humain au profit d'une soumission spirituelle. Cet abandon de la quête amoureuse illustre l'idée que les relations sentimentales sont vouées à l'échec et que la société contemporaine ne permet pas leur épanouissement.

Dans *Sérotonine*, Florent-Claude Labrouste est hanté par ses amours passées, notamment Camille, mais se trouve incapable de reconstruire une vie sentimentale. Son désenchantement face aux relations modernes le plonge dans une profonde mélancolie, soulignant la difficulté de trouver un amour sincère dans un monde dominé par le vide affectif. Comme un clin d'œil à François, Houellebecq fait dire à Florent-Claude Labrouste dans l'ultime page de son nouveau roman: « Ceux qui n'ont jamais envisagé de vivre, ni d'aimer, ni d'être aimés [...] n'ont, comme on dit, rien à regretter; je ne suis pas dans le même cas. » (Houellebecq, 2019 :163) Florent-Claude, un agronome de 46

ans qui éprouve un profond mécontentement envers son prénom, nourrit des regrets et principalement un: celui d'avoir, à deux reprises, laissé filer l'amour d'une femme à cause de ses propres erreurs. À travers ces récits, Houellebecq propose une vision nihiliste de l'amour, perçu comme une illusion vouée à se dissiper sous le poids des attentes irréalistes, de la peur de l'abandon et de la souffrance émotionnelle. Loin d'être une source d'épanouissement, l'amour devient un mirage inaccessible, renforçant la solitude existentielle de ses personnages.

### **3.1.3. La sexualité comme terrain de domination et de désenchantement**

Chez Michel Houellebecq, la sexualité n'est jamais un terrain d'épanouissement, mais plutôt un domaine de domination, de frustration et de marchandisation. Contrairement à l'image romantique et idéalisée de l'amour et du désir, l'érotisme dans ses romans est souvent dépourvu de toute dimension émotionnelle et spirituelle. Il est décrit comme un produit de consommation, régi par les lois du marché et influencé par des rapports de pouvoir. La sexualité, dans l'univers houellebecquien, devient ainsi un espace où se jouent des relations inégales, marquées par le désir de domination et l'incapacité de trouver une véritable satisfaction. La sociologue Eva Illouz développe une réflexion proche de celle de Houellebecq lorsqu'elle décrit les « champs sexuels » comme « des arènes sociales où la sexualité fait l'objet d'une marchandisation intense [...]. Les acteurs y participant réalisent un travail incessant d'évaluation des autres tout en étant conscients d'être en compétition avec eux [...] pour obtenir les partenaires les plus désirables, ils les accumulent tout en affichant leur propre sex-appeal et leurs prouesses sexuelles». (Illouz, 2012 :95-96). Cette analyse rejoint pleinement l'univers houellebecquien, où les rapports sexuels deviennent une lutte compétitive, une quête narcissique et vaine au sein d'un marché saturé de désirs frustrés.

À travers ses personnages, Houellebecq présente une sexualité déshumanisée, réduite à un acte mécanique et transactionnel. Loin

d'apporter connexion et plaisir, elle génère frustration, isolement et dégoût de soi. Cette quête de satisfaction devient un piège, accentuant le vide intérieur et l'incapacité à se réconcilier avec l'autre.

Houellebecq dresse une vision sombre et désenchantée de la sexualité, marquée par la marchandisation du désir et l'incapacité à établir des liens authentiques. Dans *Plateforme*, le tourisme sexuel est présenté comme une échappatoire illusoire pour des hommes occidentaux en quête de plaisir immédiat, mais qui ne trouvent finalement qu'un vide affectif plus profond. Le sexe y devient une simple transaction économique, révélant une société où l'intimité est remplacée par la consommation de corps sans réelle connexion humaine. Cette perspective rejoint l'analyse de Gagnon et Simon, pour qui « la sexualité humaine englobe un éventail restreint de pratiques physiques qui s'organisent en des séquences relativement peu diversifiées. Mais les significations qu'elles revêtent sont innombrables ». (Gagnon, 1999 :3-24). Ainsi, Houellebecq illustre bien l'une de ces significations contemporaines dominées par la logique marchande et le désenchantement affectif

Dans *Les Particules élémentaires*, Michel est un personnage froid, cérébral, qui est partiellement décongelé par l'amour d'Annabelle. Michel est incapable de rendre l'amour d'Annabelle et elle lui reproche son attitude, mais à travers elle, il peut imaginer au moins un avenir posthumain dans lequel l'amour est encore une fois possible: « sans avoir lui-même connu l'amour, Djerzinski avait pu, par l'intermédiaire d'Annabelle, s'en faire une image; il avait pu se rendre compte que l'amour, d'une certaine manière, et par des modalités encore inconnues, pourrait avoir lieu. » (Houellebecq, 1998 : 377) Et dans ce roman la sexualité prend une forme compulsive et frustrée à travers le personnage de Bruno, obsédé par le sexe mais incapable d'atteindre une véritable satisfaction. Son désir, au lieu d'être une source d'épanouissement, devient une quête infinie et vaine, une tentative désespérée de combler un mal-être existentiel.

Avec *Sérotonine*, Houellebecq pousse encore plus loin cette déshumanisation du désir. Florent-Claude, sous antidépresseurs, perd toute libido. « Enfin au milieu de la disparition de la libido occidentale, les jeunes filles, obéissant j'imagine à une irrépressible impulsion hormonale, continuaient de rappeler à l'homme la nécessité de reproduire l'espèce, » (Houellebecq, 2019 :150), symbolisant une castration non seulement physique, mais aussi psychique et sociale. Son incapacité à ressentir du désir reflète une déconnexion totale avec ses émotions et avec le monde, accentuant le sentiment d'aliénation propre à ses personnages. À travers ces œuvres, Houellebecq propose une vision du sexe dépourvue de transcendance, où la quête du plaisir se heurte à une solitude irrémédiable. Loin d'être une source de bonheur ou d'accomplissement, la sexualité devient le miroir d'une société où l'affectif et le désir sont réduits à des mécanismes de consommation, laissant ses personnages piégés dans un cycle de frustration et d'isolement.

### **3.1.4. L'angoisse du vieillissement et du déclin corporel**

Houellebecq développe une vision du vieillissement marquée par l'angoisse du déclin physique et existentiel. Par exemple, dans *Les Particules élémentaires*, le vieillissement est réduit à son processus physique, biologique par Christiane, qui dit: « L'augmentation du pontage des collagènes chez le sujet âgé, la fragmentation de l'élastine au cours des mitoses font progressivement perdre aux tissus leur fermeté et leur souplesse » (Houellebecq, 1998 :142). Comme dans le monde réel, vieillir dans l'univers de Houellebecq est inévitable mais indésirable. La société moderne continue à vendre un idéal en matière de beauté: un idéal centré sur la jeunesse. Les romans de Houellebecq exposent jusqu'où les gens vont pour retarder ou masquer les effets visibles du vieillissement sur leur corps, amplifiant la culture axée sur la jeunesse de la société occidentale contemporaine afin que les jeunes corps soient désirables et les anciens, vilipendés.

Dans l'univers Houellebecquien, l'âge mûr existe à peine: la vieillesse commence dès que la jeunesse est terminée. Dans certains cas, cela est exprimé explicitement, avec des personnages passant directement du très jeune au vieillissement. Ceci est articulé dans *Soumission* de François qui, à la fin de sa thèse au milieu de la vingtaine, sent immédiatement que « [m]a jeunesse [...] était finie », et se décrit plus tard comme « vieillissant » (Houellebecq, 2015 : 16 et 25), bien qu'il ait au plus la quarantaine.

Michel et Bruno, dans *Les Particules élémentaires*, éprouvent ce même sentiment à l'âge tendre de vingt ans: « [Michel] et Bruno avaient vingt ans et se sentaient déjà vieux. Cela continuerait: ils se sentiraient de plus en plus vieux, et ils en ont honte » (Houellebecq, 1998 : 121). Le narrateur d'*Extension du domaine de la lutte* exprime une vision similaire de se sentir vieux au-delà de ses années: « Ça m'étonne d'avoir seulement trente ans; je me sens beaucoup plus vieux. » (Houellebecq, 1994 : 132). Isabelle, dans *La Possibilité d'une île*, en est l'exemple le plus tragique. Descente déformée et rapide dans la vieillesse. Consciente de son corps qui commence maintenant à montrer des signes de vieillissement, elle est décrite comme s'affaiblissant et « déjà touchée dans sa chaise » (Houellebecq, 2005 : 56), et se retrouve avec pas d'autre choix que de quitter son travail de rédactrice en chef d'un magazine destiné aux adolescentes, bien qu'il soit à la hauteur de ses capacités intellectuelles et professionnelles.

Dans *La Possibilité d'une île*, la quête d'immortalité par le transhumanisme illustre une tentative vaine de surmonter la peur du vieillissement, aboutissant à une déshumanisation totale. *Sérotonine* explore cette angoisse à travers Florent-Claude, dont la dégradation physique accompagne son effondrement psychologique. « Physiquement, il avait changé, ses traits étaient épaissis et couperosés, ... » (Houellebecq, 2019 : 93), tandis qu'*Anéantir* met en scène Paul Raison face à la maladie: « il débutait une maladie de Parkinson, enfin



pour lui c'était vraiment game over.» (Houellebecq, 2022 :387), soulignant l'inéluctabilité du déclin corporel.

Le vieillissement chez Houellebecq n'est pas seulement une détérioration biologique, mais une condamnation existentielle : la jeunesse perdue devient un idéal inaccessible, et la dégradation du corps reflète un vide intérieur et une impuissance face au passage du temps. Ses personnages, hantés par la disparition progressive de leur vitalité, incarnent une angoisse profonde face à un monde où la beauté et l'énergie sont des valeurs centrales, rendant la vieillesse insupportable. Ainsi, le vieillissement se transforme en une tragédie silencieuse, un symbole du déclin irréversible de l'individu et du sens de l'existence. Comme le soulignait déjà Simone de Beauvoir: «Les vieillards sont-ils des hommes? À voir la manière dont notre société les traite, il est permis d'en douter. » (De Beauvoir, 1970 :13).

### **3-1-5. Le traumatisme de l'abandon et la quête d'une connexion humaine**

Michel Houellebecq a vécu une expérience d'abandon profond dès son enfance, ayant été séparé de sa mère et élevé par sa grand-mère. Cet abandon, qu'il a souvent décrit comme un traumatisme fondamental, a marqué son identité et son œuvre. Ce sentiment d'abandon, presque existentiel, se reflète de manière récurrente dans ses romans, où les personnages principaux sont souvent des individus solitaires, en quête d'un sens de l'amour et de la connexion humaine, mais condamnés à l'échec dans leurs relations.

Dans *Les Particules élémentaires*, les protagonistes, Michel et Bruno, illustrent cette quête désespérée d'une relation authentique dans un monde déshumanisé. Au bout du compte, il n'y a plus que la solitude, le froid et le silence. « Au bout du compte, il n'y a plus que la mort. » (Houellebecq, 1998 :145) Michel, un scientifique introverti, ne parvient jamais à établir de véritables liens émotionnels avec les autres. Il fait preuve d'une indifférence apparente envers les relations amoureuses,

probablement comme un mécanisme de défense contre le rejet émotionnel qu'il a connu dans son enfance. De son côté, Bruno, qui cherche à combler le vide de son existence par le sexe et les relations superficielles, est également le produit d'une enfance marquée par l'absence maternelle et l'éloignement familial. L'enfance de Bruno, marquée par une mère absente « il voyait très peu sa mère » (Ibid. : 26) et un père alcoolique, l'a laissé avec un sentiment de vide qu'il tente de remplir par une série de relations passagères. Ce comportement erratique et désespéré dans ses relations sexuelles est un moyen pour lui de surmonter la souffrance du manque d'amour véritable.

Dans *La Possibilité d'une île*, le personnage principal, Daniel, un humoriste vieillissant, traverse une existence marquée par la solitude et la fuite dans la technologie pour échapper à son mal-être. L'absence de relations sincères et durables dans sa vie est une conséquence directe de son enfance marquée par l'éloignement de sa mère et une relation dégradée avec sa famille. Sa quête incessante de sens à travers les relations superficielles, les médicaments et la solitude technologique symbolise le vide qu'il éprouve face à l'absence de liens familiaux solides. « J'avais saisi la brutalité du combat sexuel, l'insoutenable douleur de l'isolement affectif, mais je ne voyais toujours pas ce qui leur avait permis d'espérer qu'ils pourraient, entre ces aspirations contraires, établir une forme de synthèse. » (Houellebecq, 2005 : 446) La manière dont il utilise la technologie et l'isolement comme refuge montre à quel point il est hanté par l'incapacité de nouer des relations humaines authentiques.

François dans *Soumission* se trouve également seul, dans une société où les valeurs traditionnelles ont été fragmentées. « Je me sentis envahi par une solitude terrible. » (Houellebecq, 2015 : 139) Son expérience de solitude n'est pas simplement le résultat d'une évolution sociale, mais également le reflet de l'isolement qu'il a vécu dès son enfance, marqué par une relation distante et peu nourrissante avec sa mère.

«Mère, voici vos fils qui se sont tant battus.

Qu'ils ne soient pas pesés comme on pèse un esprit.

Qu'ils soient plutôt jugés comme on juge proscrit.

Qui rentre en se cachant par des chemins perdus » (Houellebecq, 2015 : 126).

François, bien que plus âgé et plus mature que les personnages de ses autres romans, reste captif d'un sentiment de vide émotionnel. Son incapacité à s'engager dans des relations profondes avec les femmes qui l'entourent ainsi que son détachement des idéaux religieux et politiques fait écho à son sentiment de solitude existentielle. L'amour, pour lui, semble être une idée lointaine et presque utopique, une illusion détruite par son passé familial.

Dans *La Carte et le Territoire*, (Houellebecq, 2010) l'isolement et la difficulté des personnages à établir des connexions humaines se reflètent également dans la manière dont le protagoniste, Jed Martin, s'engage dans sa carrière d'artiste. Bien que Jed réussisse à obtenir une certaine reconnaissance dans le monde de l'art, ses relations personnelles sont marquées par une distance émotionnelle constante. La froideur de ses interactions et sa recherche d'un sens à travers l'art plutôt que les relations humaines témoignent également de la manière dont son enfance solitaire et la déconnexion familiale ont façonné sa vision du monde. Le contraste entre l'« art » qu'il produit et sa vie personnelle dénuée de chaleur humaine souligne une critique de la société contemporaine, où l'authenticité des relations est souvent sacrifiée pour la recherche de succès extérieur.

Les personnages de Houellebecq, dans leurs recherches incessantes pour combler leur vide intérieur, incarnent l'effet profond de l'abandon sur leur psyché. Leurs relations sont souvent marquées par un profond malaise émotionnel, et l'amour, lorsqu'il apparaît, est soit fuyant, soit réduit à une marchandise ou une transaction, ce qui souligne l'incapacité de ces personnages à trouver une véritable connexion humaine. Ce

thème récurrent d'un amour dénaturé, souvent remplacé par des désirs superficiels ou des relations froides, fait écho à la propre expérience de l'écrivain et à son regard critique sur la société contemporaine.

#### **4. L'absence maternelle et ses répercussions sur l'attachement et l'identité chez Houellebecq**

La théorie de l'attachement met en lumière les liens émotionnels profonds entre les individus, notamment entre parents et enfants ou partenaires amoureux. Elle repose sur l'idée que le besoin de créer des liens est inné et influence les relations tout au long de la vie. John Bowlby<sup>1</sup>, son principal théoricien, a étudié l'angoisse de séparation et défini l'attachement comme un lien psychologique durable, tandis que Freud l'associait à la satisfaction des besoins oraux. Des soignants attentifs permettent au nourrisson de développer un sentiment de sécurité, essentiel pour explorer le monde. Ces premiers attachements façonnent les relations futures, influençant l'estime de soi et la stabilité émotionnelle à l'âge adulte. Aujourd'hui, les chercheurs reconnaissent que les relations précoces que les enfants entretiennent avec leurs soignants jouent un rôle essentiel dans un développement sain. De tels liens peuvent également avoir une influence sur les relations amoureuses à l'âge adulte. Dans ses œuvres, Michel Houellebecq met en scène des figures maternelles détachées, absentes ou peu investies dans la prise en charge de leurs enfants.

« [L]es personnages [de Houellebecq] sont souvent victimes d'un déterminisme impitoyable, ce qui peut être interprété comme un clin d'œil à Madame Bovary et au roman expérimental. Pour compenser le manque d'affection maternelle, Michel dans Les Particules élémentaires se consacre à la science tandis que son demi-frère Bruno passera sa vie à draguer des filles. » (van Wesemael, Sabine. 2013:326).

---

<sup>1</sup> Edward John Mostyn Bowlby est un médecin psychiatre et psychanalyste britannique (1907-1990)

L'enfance de Michel Houellebecq a été marquée par un abandon affectif précoce, «parler de l'enfance a longtemps été pour lui un sujet tabou», (Demonpion, 2005(a1): 9) un événement clé qui semble avoir façonné son mythe personnel. Après avoir été né dans une famille perturbée, il a été élevé par sa grand-mère maternelle, après que sa mère l'ait laissé. « Mes parents ont divorcé très tôt, dès le début des années 1960. Je ne suis même pas certain qu'il n'ait jamais vécu ensemble.» (Les Inrocks2, 2018).

Après le divorce de ses parents et face à la dégradation de la situation politique et sécuritaire en Algérie, Michel Houellebecq retourne chez sa grand-mère Henriette et continue de vivre avec elle dans sa maison près de Paris dès l'âge de six ans. Et «Ils m'avaient laissé à la charge de mes grand parents, si bien que je les ai très peu vus pendant mon enfance. En un sens, c'était des précurseurs du vaste mouvement de dissolution familiale qui allait suivre. J'ai grandi avec la nette conscience qu'une grave injustice avait été commise à mon égard.». (Ibid. :75) Cette blessure précoce peut expliquer l'omniprésence du thème de l'isolement dans ses romans. «On savait bien que Michel n'avait pas une vie familiale standard, ...». (Demonpion, 2005(a2):20). L'absence de sa mère, une figure centrale dans son développement affectif, a créé un vide émotionnel difficile à combler, ce qui se reflète dans ses personnages, souvent dépeints comme solitaires et incapables d'établir des liens durables avec les autres. Ils souffrent tous, à des degrés divers, de l'isolement émotionnel, comme une forme de malédiction, un héritage de cet abandon. Par exemple, dans *Les Particules élémentaires*, les personnages principaux, Bruno et Michel, éprouvent une solitude extrême et une incapacité à aimer véritablement, symbolisant ainsi ce vide affectif laissé par l'abandon maternel. Dans ce roman Houellebecq présente une mère nommée Janine qui est très indifférente au sort de ses fils, ce qui les a fait souffrir d'un manque d'amour maternel tout au long de leur vie. Dans le livre *L'art d'aimer*, Erich Fromm souligne :

«Ce côté destructeur, engloutissant, de la mère constitue le pôle négatif de la figure maternelle. Dispensatrice de vie, la mère est aussi maîtresse de la mort. Elle est celle qui ressuscite et celle qui détruit ; elle sait faire des miracles d'amour et personne autant qu'elle ne sait blesser davantage.» (Fromm, 1995 : 117).

La présence insignifiante de la mère affecte l'âme et l'esprit des deux frères ainsi que leurs désirs sexuels, selon Alain Braconnier: « La différence la plus évidente entre la relation mère-fille et la relation mère-fils tient à la sexualisation précoce qui sous-tend potentiellement la seconde relation.» (Braconnier, 2011 : 48).

L'attitude de Michel dans *Les Particules élémentaires* conduit finalement Annabelle à David di Meola, un homme à la sexualité extrême, ce qui lui cause des événements désastreux et elle est forcée dans une relation qui ne l'intéresse pas. « [...] La carence initiale, écrit Bruno Viard, se met à faire des ravages à partir de la puberté: le défaut de reconnaissance dont sont victimes Michel et Bruno provoque une inhibition irréversible et douloureuse au moment de leur rencontre avec les filles.» (Viard, 2008 : 15).

De plus, Michel ne ressent pas le besoin d'avoir une relation avec une femme et préfère consacrer son temps à sa carrière scientifique. Celui qui n'a pas connu l'étreinte de sa mère dans son enfance ne veut pas avoir cette expérience à l'âge adulte. Comme l'écrit le psychiatre Jean-Pierre Lebrun :

« [...] l'enfant est toujours construit à partir de sa mère, de ce premier autre dont il est issu. Il est au départ comme son prolongement, fait de sa chair, et cela... même quand cela n'est pas le cas, comme dans l'adoption. Le lien qui le noue à ce premier autre qui prend soin de lui au début de sa vie est d'une telle intensité qu'il ne pourra qu'être d'abord entièrement pris dans sa jouissance» (Lebrun, 2013 : 36).

Le manque de désir sexuel chez Houellebecq pourrait résulter d'une séparation précoce avec sa mère, perturbant le développement émotionnel et sexuel, comme l'a suggéré Freud:

« La mère, constate Beatrice Marbeau-Cleirens, est érotisée par l'enfant mâle en raison des sensations sexualisées que sa féminité éveille. N'est-elle pas aussi érotisante chaque jour par les soins corporels qu'elle lui prodigue et le rythme physiologique féminin de son corps ? [...] Ce qui distingue particulièrement le bébé masculin du bébé féminin, c'est l'érotisation des rapports du garçon avec sa mère. Cette relation érotisée lui fait développer un attachement plus profond encore que celui de la fille pour cette mère nourricière et protectrice. »  
(Marbeau-Cleirens, 1988 : 48).

Cette inhibition sexuelle est le résultat d'une blessure profonde dans le passé. Il a été abusé par sa mère et n'avait pas de conditions adéquates en termes de santé et de nutrition, et ces carences ont sans aucun doute laissé une impression durable sur son âme et son esprit. Il évite la communication avec les gens et son attitude envers les autres, en particulier les femmes, est restrictive. Mais à la fin du roman, on a plutôt tendance à croire qu'il est mort pour retrouver la « mère » :

«Toute l'œuvre de Houellebecq est une réflexion sur la disparition du lien, dont la dissolution du lien fondateur entre la mère et son enfant peut être considérée comme la matrice initiale, la blessure originelle, l'origine de l'amertume et de la disparition du désir, Quand la mère disparaît, c'est l'amer qui triomphe. » (Bastie, 2016 :75).

L'enfance est continuellement marquée par l'absence de la mère, tandis que l'image de la mer revient de façon récurrente. Délaissé par sa mère dès son enfance, Houellebecq ressent très tôt un manque affectif d'origine maternelle :

« Taciturne, il s'évade dans les bouquins, s'échafaude un monde à lui, se construit une digue contre l'absence. La chaleur de la mère lui manque. » (Demonpion, 2005(a1) :50).

En psychologie, ce défaut est appelé mère négligente qui n'a aucun intérêt à consacrer du temps à l'éducation de son fils. Donald Winnicott souligne dans son livre *Le Bébé et sa mère* (Winnicott, 1997) qu'avoir une relation saine et un environnement sûr est très important dans la vie affective de l'enfant.

La plupart des bébés ont la chance de bénéficier d'un bon holding, qui va leur donner confiance en un monde amical. Plus important encore, un holding suffisamment bon leur permettra de connaître un développement affectif très rapide et d'édifier les bases de leur personnalité. Quand le holding a été bon, le bébé ne s'en souvient pas mais, quand il a été insuffisant, le bébé garde le souvenir d'une expérience traumatique. (Ibid.:93).

Michel, incapable d'établir des relations amicales ou amoureuses en raison de son manque de compétences sociales et de sa faible libido, s'isole davantage. Même l'amour d'Annabelle ne parvient pas à atténuer son mépris pour les autres. Janine, en quête de liberté, abandonne ses fils, trahissant l'amour maternel. Cet égoïsme entrave le développement émotionnel de Bruno et Michel, engendrant des troubles profonds dans leur vie amoureuse et sexuelle. Leur souffrance trouve son origine dans cette mère dénaturée.

L'amour maternel est une offrande et un bien si précieux, (Corina, 2010 :129) comme l'affirme le narrateur de *Les particules élémentaires*: « Au milieu de cette saloperie immonde, de ce carnage permanent qu'était la nature animale, la seule trace de dévouement et d'altruisme était représentée par l'amour maternel, ou par un instinct de protection. » (Houellebecq, 1998 :205). Cette incapacité à se relier aux autres devient une constante dans l'œuvre de Houellebecq, marquée par un



désenchantement profond face à l'amour et à la possibilité de véritablement être compris par l'autre.

## 5. Conclusion

Le mythe personnel structurant chez Michel Houellebecq renvoie à la manière dont ses œuvres littéraires reflètent ses expériences et obsessions intimes, au-delà de leur portée sociale et politique. L'isolement, la quête de sens, le déclin physique et la difficulté relationnelle trouvent leur origine dans son vécu personnel. Ses romans mettent ainsi en scène ses angoisses et luttes intérieures, faisant de son œuvre une tentative de réconciliation avec lui-même. Cette approche psychocritique révèle comment son parcours façonne sa vision du monde et relie l'intime à l'universel dans sa création littéraire.

Les œuvres de Houellebecq mettent en scène une représentation complexe des femmes, influencée par sa séparation avec sa mère. Dans ses œuvres, les femmes sont à la fois honorées et annihilées. Elles représentent des aspirations inaccessibles, comparables à Annabelle dans *Les Particules élémentaires*, et parfois, elles se manifestent comme des figures maternelles manquantes ou distantes, amplifiant l'anxiété masculine. Cette dichotomie souligne le rapport conflictuel de l'écrivain avec sa mère. Ses œuvres semblent être une démarche inconsciente de résorber un traumatisme initial, mais cette poursuite se réduit continuellement par un échec, infusant ses histoires d'une ambiance tragique et désenchantée. La quête d'un amour parfait est le reflet du mythe de l'enfant délaissé. Houellebecq n'écrit pas seulement pour critiquer la société, mais parce qu'il est prisonnier de son propre mythe personnel. Son œuvre, centrée sur l'abandon et la quête impossible d'amour et de sens, répète inlassablement cette blessure originelle. À travers ses personnages en échec, il projette son inconscient et touche à l'universalité de la souffrance humaine.

Dans la vie de Michel Houellebecq, la négligence de sa mère dans sa petite enfance est un événement marquant. Cet incident d'avoir été

confié à sa grand-mère a eu un effet profond sur sa perception des relations humaines. Ce traumatisme est souvent considéré comme une clé pour comprendre son travail, dans lequel les liens familiaux sont souvent décrits comme dysfonctionnels ou inexistants.

Dans le mémoire de master intitulé *La femme dans l'univers romanesque de Michel Houellebecq*, Victoria Déodato (2018) cite ce que le romancier écrit sur lui-même dans *Mourir* en février 2005:

«Lorsque j'étais bébé, ma mère ne m'a pas suffisamment bercé, caressé, cajolé; elle n'a simplement pas été suffisamment tendre, c'est tout, et ça explique le reste, et l'intégralité de ma personnalité à peu près, ses zones les plus douloureuses en tout cas.<sup>2</sup> [...] Je le sais maintenant: jusqu'à ma mort je resterai un tout petit enfant abandonné, hurlant de peur et de froid, affamé de caresses.»

L'analyse psychocritique de l'œuvre de Michel Houellebecq nous permet de percer les profondeurs de son univers littéraire, révélant des structures et des motifs récurrents qui tissent une toile de fond obsédante à travers ses romans. En explorant les angoisses existentielles qui sous-tendent son écriture, nous avons mis en lumière un mythe personnel central qui agit comme une matrice inconsciente de son imaginaire littéraire: le mythe de « l'enfant abandonné ». Ce mythe, ancré dans une expérience personnelle traumatique, s'exprime par une structure cyclique et répétitive qui envahit toute son œuvre, constituant une tentative, jamais achevée, de guérison ou de réparation face à une blessure originelle.

## Déclaration

## Conflit d'intérêt

---

<sup>2</sup> Michel Houellebecq, *Mourir*  
<http://www.homepage.mac.com/michelhouellebecq/ecrits/mourir.htm>, février 2005

Les auteurs affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

## ORCID

Shima Tahmassebi	 <a href="https://orcid.org/0009-0006-2621-8472">https://orcid.org/0009-0006-2621-8472</a>
Alireza Ghafouri	 <a href="https://orcid.org/000-0002-6273-2042">https://orcid.org/000-0002-6273-2042</a>
Sadi Jafari Kardgar	 <a href="https://orcid.org/000-0003-0067-6361">https://orcid.org/000-0003-0067-6361</a>

## Références

- BADIOU, Alain., TRUONG, Nicolas. (2011). *Éloge de l'amour*. Flammarion.
- BASTIE, Eugénie. (2016). *Figaro*. Hors-série consacré à Michel Houellebecq.
- BRACONNIER, Alain. (2011). *Mère fils*. Paris, Odile Jacob.
- CORINA, da Rocha Soares. (2010). « L'équivoque chez Michel Houellebecq: subtilités d'un personnage ambigu », *Revue électronique d'études françaises de l'APEF*.
- DE BEAUVOIR, Simone. (1970). *La Vieillesse*. Paris, Gallimard.
- DEMONPION, Denis. (2005). (a1) *Houellebecq, non autorisé: enquête sur un phénomène*. Maren Sell Édition.
- DEMONPION, Denis. (2005). (a2) *Houellebecq, La Biographie d'un phénomène*. Libella.
- DEODATO, Victoria. (2018). *La femme dans l'univers romanesque de Michel Houellebecq*, Master 1ère année des Lettres Modernes.
- FREUD, Sigmund. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Trad. du Dr. S. Jankélévitch, version Kindle.
- FROMM, Erich. (1995). *L'Art d'aimer*. Desclée de Brouwer.
- GAGNON, John, cité par M. Bozon, (1999). « *Les significations sociales des actes sexuels* », Actes de la recherche en sciences sociales.
- GENETTE, Gérard. (1969). *Figures II*. Éditions du Seuil.
- HOUELLEBECQ, Michel. (1994). *Extension du domaine de la lutte*. Paris, J'ai lu.
- (1998). *Les Particules élémentaires*. Paris, Flammarion.
- (2001). *Plateforme*. Paris, Flammarion.
- (2005). *La Possibilité d'une île*. Paris, Fayard.

- (2010). *La Carte et le Territoire*. Paris, Flammarion.
- (2015). *Soumission*. Paris, Flammarion.
- (2019). *Sérotonine*. Paris, Flammarion.
- (2022). *Anéantir*. Paris, Flammarion.
- ILLOUZ, Eva. (2012). *Pourquoi l'amour fait mal*. Paris, Seuil.
- LEBRUN, Jean-Pierre. (2013). *Les Couleurs de l'inceste*. Paris, Denoël.
- LES INROCKS2. (2018). *Hors-série n°8 : Michel Houellebecq*.
- MARBEAU-CLEIRENS. (1988). Béatrice. *Les Mères imaginées*. Paris, Les Belles Lettres.
- MAURON, Charles. (1963). *Des métaphores obsédantes au mythe personnel: Introduction à la psychocritique*. Paris, José Corti.
- (1966). *Le Dernier Baudelaire*. Paris, José Corti.
- SECHAUD, Evelyne. (2012). « Troublante sexualité... », *Revue française de psychanalyse*, (Vol. 76).
- VAN WESEMAEL, Sabine. (2013). « Michel Houellebecq : un auteur postréaliste », op. cit.
- VIARD, Bruno. (2008). *Houellebecq au laser: La faute à Mai 68*. Ovadia.
- WINNICOTT, Donald-Woods. (1997). *Le Bébé et sa mère*. Paris, Payot.

**Comment citer** : Tahmassebi, Sh., Ghafouri, A., Jafari Kardegar, S., (2025). Fractures intérieure : L'enfant perdu : la blessure originelle dans le mythe personnel de Houellebecq, *Recherches en langue française*, 6(11), 193-220. DOI: 10.22054/rf.2025.86151.1211.



*Recherches en langue française* © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International